

traditions cette âme avide d'action et de bruit. Tour à tour exalté révolutionnaire et fanatique émigré, d'une haine absolue de la royauté passant à un culte presque superstitieux pour les traditions monarchiques, ici, patriote ardent, là, implorant avec instance du service contre son pays, tantôt prêt à accepter le sceptre constitutionnel des mains de Dumouriez, tantôt impatient de coopérer dans les bocages de la Vendée au salut de la France royaliste, Louis-Philippe n'offre à notre observation, pendant la première moitié de sa vie, que le spectacle assez vulgaire d'une ambition brûlant de se satisfaire à tout prix, et tenant peu de compte de la bannière destinée à ombrager ses succès. Tout système lui est bon qui favorise son besoin de distinction et de renommée, toute opinion est sienne qui lui promet dans la société une place dont la mémoire de son père l'a trop longtemps déshérité. Mais le succès manque à tous ses efforts, et la fortune lui est rebelle sous quelque forme qu'il poursuive ses faveurs. Son attachement aux opinions révolutionnaires l'a voué à la misère et aux proscriptions : sa conversion aux idées monarchiques ne peut l'arracher à l'inaction et à l'obscurité. Cependant l'Empire s'écroule, un gouvernement pacifique et tempéré succède au joug doré qui pesait sur la France : la Restauration, qui en ouvre les portes au duc d'Orléans, agrandit la sphère de ses aspirations ambitieuses ; il devient insensiblement le point de mire de tous les mécontents d'un régime qui froisse tant d'intérêts, brise tant d'espérances. Plus habile à exploiter qu'à préparer ou à diriger les événements, il comprend et accepte sans hésitation le nouveau rôle qu'ils lui tracent ; et, des sentiments, des souvenirs de l'émigration, il ne garde plus que ce qu'il lui faut pour endormir la prudence ombrageuse de Louis XVIII et les susceptibilités inquiètes des anciens compagnons de son exil. Partout ailleurs, le duc d'Orléans n'est plus que le pa-